

CLAIRE GILLAUD



**UNE NOUVELLE NON-OFFICIELLE DANS L'UNIVERS DE
DOCTOR WHO**

AGENTS PROVOCATEURS

Agents provocateurs

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Evan Moss, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

Agents provocateurs

Au fond, j'avais de l'admiration pour Manuela. C'était une bonne stratège, un cerveau brillant qui aurait pu être d'une grande utilité dans d'autres circonstances. Son principal problème était qu'elle ne savait absolument pas s'entourer.

C'était évident quand on voyait qui lui tournait autour.

À commencer par Tommy. C'était le plus proche parmi ses proches, et celui qui m'exaspérait le plus, avec son éternel sourire moqueur, et son corps élancé dont il était bien trop fier et qu'il n'utilisait que pour prendre des poses à tout va. En mon for intérieur, je ne l'appelais que « Cabotin », et je ne faisais pas d'efforts pour le cacher, surtout qu'il me rendait bien mon mépris.

Valentino était aussi une erreur, quoique d'un autre genre. Sous ses paupières bronzées et ses cils aussi noirs que s'ils étaient peints, ses yeux étincelaient d'une colère sourde à peine contenue. Valentino avait le sang chaud ; autrement dit, il était impulsif et violent. Je savais qu'il ne faudrait pas grand-chose pour faire ressortir sa rage.

Le groupe était constitué de quelques autres personnes, mais rien qu'avec ces deux-là, il avait moins l'air d'une cellule de résistance aux Cybermen que d'une sorte de harem d'hommes, une ruche miniature tordue où des bourdons se démenaient pour attirer l'attention de leur reine.

Si Manuela avait été un peu plus au-dessus de tout ça, si elle avait compris son intérêt, les choses se seraient passées autrement.

Tout commença quand l'intrus débarqua. Au départ, c'était un jour comme les autres, où tous les membres du groupe se terraient dans

leur bunker souterrain, autant à cause de la pluie battante que des aéronefs des Cybermen qui patrouillaient régulièrement le ciel de la région. Tout le monde restait cependant à l'affût, et Tommy, en particulier, était de quart au périscope. Il ne devait pas se passer grand-chose car il essayait de justifier son poste en débitant des banalités ponctuées de blagues qui ne faisaient rire que lui.

« Bordel de merde, je crois qu'un type vient de tomber du ciel. »

Je crus d'abord que c'était encore une de ces blagues. Mais Cabotin avait perdu son fameux sourire moqueur et ses yeux étaient rivés sur le périscope.

« Je vous jure ! Ça n'a pas duré longtemps, mais je suis sûr que c'était une forme humaine ! Il a dû atterrir dans le lac ! »

Tous les autres, désormais convaincus qu'il ne plaisantait pas, se levèrent et commencèrent immédiatement à se préparer pour une sortie. Manuela, encore une fois, se fit la voix de la raison :

« Attention ! Quelqu'un qui tombe du ciel ne peut tomber que d'un aéronef des Cybermen. Et s'il vient de là, il se pourrait que ce soit un Cyberman ou quelqu'un qui serait déjà partiellement converti.

— Tu veux qu'on laisse tomber ? demanda Valentino avec un air de défi.

— Non, je veux qu'on prenne des précautions. Personne ne sort sans arme chargée et sans être prêt à tirer au moindre mouvement suspect. Même si c'est juste une victime des Cybermen, il n'est pas exclu qu'ils essaient de le récupérer. Soyons extrêmement vigilants. »

Les autres obtempérèrent, et je me retrouvai à suivre un groupe armé, aux aguets et qui avançait très prudemment vers le lac. Ils avaient presque l'air d'une vraie opposition aux Cybermen à ce moment.

La nuit était calme et aucune trace d'aéronef n'était visible dans le ciel chargé. Sur un signe de Manuela, Tommy et Valentino s'avancèrent vers le lac pendant que les autres continuaient de scruter le ciel. Je fus forcé de constater que Cabotin avait eu raison sur toute la ligne : il y avait bien un corps humain de grande taille qui dérivait lentement vers la rive. Il était recouvert d'un long manteau noir et ne présentait aucun signe visible de cyber-conversion. S'il était tombé d'un aéronef appartenant aux Cybermen, il avait réussi à s'en

échapper avant qu'ils ne commencent à s'occuper de lui.

Ce qui lui faisait une belle jambe, car je ne voyais pas comment il aurait pu survivre à la chute. De fait, son corps était immobile et raide. Tommy et Valentino allaient se mouiller pour rien, ce qui ne les empêcha pas de se jeter à l'eau. Après avoir jeté un coup d'œil aux environs, Manuela voulut les suivre. J'étais sur le point de la retenir quand Tommy s'en chargea :

« Te fatigue pas, il est froid.

— Il n'est pas froid, il est surgelé ! renchérit Valentino. On aurait peut-être dû laisser tomber finalement, tout ça pour ramener un cadavre...

— Les cadavres intéressent aussi les Cybermen, rappela Manuela. Ramenons-le, enterrons-le à un endroit où ils ne risquent pas de le récupérer pour s'en servir, et vérifions au passage s'il n'a pas quelque chose d'intéressant sur lui. Quelqu'un qui a réussi à s'évader d'un aéronef, même si c'était pour finir comme ça, devait avoir des armes ou des outils. Allez, dépêchons-nous de rentrer. »

Une fois de nouveau en sécurité sous le bunker, Tommy et Valentino déposèrent le corps sur une grande table. L'homme avait l'air costaud, nul doute qu'il aurait fait un Cyberman de tout premier ordre s'il n'avait pas échappé à la conversion. Alors que Cabotin se plaignait de s'être trempé jusqu'aux os et entreprenait de monopoliser toutes les serviettes disponibles pour se sécher, Valentino prit l'initiative de fouiller les poches du grand manteau détrempé à la recherche de quelque chose d'utile.

« Je vous préviens, je n'apprécierais pas du tout qu'on abîme ce manteau. »

Sursaut général en entendant cette voix qui n'appartenait à aucun d'entre nous, et Valentino dégaina aussi sec son couteau qu'il pointa sur la gorge du cadavre, car c'était bien lui qui venait de parler.

« Vous allez vraiment m'égorger ? demanda l'inconnu sans se laisser impressionner. Je viens à peine de ressusciter après une chute et une noyade, ça ressemblerait un peu à de l'acharnement... »

Il se redressa tandis que les autres s'écartaient de lui. Seul Valentino restait devant les autres, le couteau toujours en main et dirigé vers l'étrange inconnu, bien décidé à ne pas perdre la face.

Valentino avait cependant raison de rester sur ses gardes, et je décelais la même méfiance dans le regard de Manuela. On n'avait jamais entendu parler d'un humain capable de survivre à une chute et une noyade, et celui-là affirmait qu'il venait de le faire comme si c'était naturel et que ce n'était pas la première fois.

« OK, ajouta-t-il en voyant l'effet qu'il provoquait. Pas de panique, messieurs-dames. Je suis le capitaine Jack Harkness, et jusqu'à preuve du contraire, je ne suis l'ennemi de personne ici. »

Les autres se regardèrent avec un air de ne pas savoir comment réagir. Moi, j'essayais de réfléchir. Une telle résistance était digne d'un Cyberman, mais cet individu n'avait ni l'apparence ni le comportement d'un Cyberman. Un espion, à mon goût, aurait été plus discret et n'aurait pas fait une arrivée aussi fracassante. Je n'étais pas du genre à sous-estimer les Cybermen et à les imaginer commettre une telle erreur stratégique.

Comme à son habitude, Manuela prit rapidement les choses en main. Elle s'avança à la hauteur de Valentino, du côté qui ne tenait pas le couteau, et répondit :

« Et les Cybermen, êtes-vous leur ennemi ?

— Bien sûr, ce sont des envahisseurs dangereux et acharnés, et j'ai déjà eu à me battre contre eux. Il y en a ici ?

— Il y en a un peu partout sur cette planète. Nous faisons partie des rares humains qui essaient de leur échapper et de leur résister.

— Et qui y arrivent, on dirait. Alors nous sommes faits pour nous entendre. »

Il tendit la main vers Manuela, mais ne rencontra que le couteau de Valentino.

« La touche pas ! D'abord, on aimerait bien savoir comment tu es tombé dans ce lac, et surtout comment tu as survécu ! »

Manuela appuya ses mots d'un signe de la tête. L'intrus hésita un bref instant avant de reprendre son air assuré. De toute évidence, ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait dans une telle situation. De plus en plus étrange.

« Comment j'ai survécu, je ne pourrais pas vous l'expliquer. Je sais cependant que je suis un point fixe de l'espace-temps, ce qui m'empêche de mourir. Vous pouvez vous défouler sur moi autant que

vous voulez avec ce couteau, j'y survivrai toujours. Je peux d'autant plus vous le garantir que ça m'est déjà arrivé, même si c'était très désagréable. »

Il soupira avant d'ajouter :

« Peut-être que le Docteur pourra vous l'expliquer. Si vous arrivez à survivre à ses explications alambiquées, et surtout s'il daigne faire atterrir son fichu vaisseau.

— Il y a un vaisseau près d'ici ? coupa Manuela. Ça m'étonnerait. Nous scrutons le ciel en permanence, si un vaisseau était venu pour nous aider, nous l'aurions vu. De toute façon, il n'y en a pas eu d'autres que ceux des Cybermen depuis que l'invasion a commencé. Personne n'a voulu risquer sa peau pour tenter de sauver une planète sans intérêt comme la nôtre.

— Le Docteur le ferait, lui, répondit Jack Harkness en souriant. Et je vous jure que son vaisseau est passé au-dessus d'ici, vous ne l'avez simplement pas détecté. Ce qui ne me surprend pas, il sait se montrer discret et n'arriver qu'au dernier moment. C'est même une de ses spécialités.

— Et quelle preuve avons-nous qu'un vaisseau est passé par ici sans qu'on ne le repère ? »

Le sourire insupportable de Jack Harkness s'agrandit et il s'inclina légèrement.

« La preuve, c'est moi, pour vous servir. C'est de son vaisseau que je suis tombé. »

J'attendais nerveusement que Manuela remonte. Elle avait logiquement fait enfermer l'intrus en bas, ne pouvant croire à ses élucubrations. Un excellent choix, je n'y croyais pas non plus. Restait que ce type venu de nulle part avait bel et bien une résistance exceptionnelle. Sans avaler son histoire invraisemblable de point fixe dans l'espace-temps, quelque chose lui avait permis de survivre à une chute depuis la stratosphère, et j'avais bien l'intention de découvrir quoi. Cela pouvait m'être utile d'une manière ou d'une autre.

Je pris note d'aller l'interroger dès que Manuela en aurait fini, tout en espérant qu'elle ne se laisserait pas embobiner. Elle pouvait bien finir par se laisser convaincre de libérer ce type, et même de

l'intégrer à la cellule.

Je craignais d'autant plus cette issue que j'avais repéré chez ce prétendu capitaine des traits que je ne connaissais que trop bien. Des yeux brillants, un regard charmeur, un sourire inaltérable et bien trop parfait... Si ce type rejoignait le groupe, j'allais devoir supporter un deuxième Cabotin.

Mes craintes se confirmèrent quand je vis finalement Manuela remonter... suivi par le fameux capitaine. Les deux arboraient un air très satisfait qui me faisait soupçonner le pire.

« Nous avons un nouveau membre qui en sait beaucoup sur les Cybermen et les moyens de les vaincre, déclara Manuela au reste du groupe. Que tout le monde souhaite la bienvenue au capitaine Jack Harkness ! »

Peu de temps après, Manuela et les autres écoutaient attentivement le nouveau membre du groupe, et je dus admettre qu'il avait des informations très intéressantes sur les Cybermen.

« Le Cyberman de base n'a aucune imagination. Tout repose chez eux sur une hiérarchie stricte. Les Cyber-Leaders gèrent des groupes plus ou moins importants, mais ce qui nous occupe dans ce cas, ce sont les Cyber-Contrôleurs. De véritables cerveaux sur pattes qui déterminent la stratégie que suivent tous les autres. Une invasion de ce type est gérée par un seul Cyber-Contrôleur, et par la suite, ils peuvent en fabriquer d'autres pour s'occuper du contrôle des différentes régions annexées. Mais à un stade encore précoce de l'invasion, il n'y en a qu'un seul, et de ce que vous m'avez raconté sur ce qui s'est passé sur cette planète, nous en sommes probablement encore là. Si vous réussissiez à abattre le Cyber-Contrôleur, les autres seraient comme des poulets sans tête, et il serait alors plus facile de vous en débarrasser. »

Les autres accueillirent cette nouvelle avec le plus grand enthousiasme.

« Le problème, objectai-je pour les faire redescendre un peu sur terre, c'est que si ce Cyber-Contrôleur est si important pour le reste de leur armée, il ne sera pas accessible facilement. Il sera même solidement gardé. C'est bien beau de faire des plans, mais s'ils sont

irréalisables...

— Rabat-joie, grommela Cabotin.

— Non, il a raison, répliqua Jack Harkness. Le Cyber-Contrôleur est effectivement très bien gardé. Il ne descend pas sur la surface de la planète ou très rarement, et sûrement pas avant de s'être assuré qu'il n'y a plus de résistance digne de ce nom. »

J'aurais aimé déclarer à ce stade qu'il y avait une chance qu'il se déplace, vu que ce petit groupe pouvait difficilement être considéré comme une résistance digne de ce nom, mais mieux valait garder le silence. L'autre poursuivit :

« Si nous voulons l'atteindre, il faut nous rendre à bord du vaisseau où il se trouve, et faire sauter ce vaisseau. Vous avez des explosifs ?

— On en a quelques-uns, acquiesça Manuela. Valentino s'y connaît bien, il pourra vous montrer. »

Valentino opina du chef à son tour, manifestement ravi à l'idée de déclencher une énorme explosion. Faire des dégâts le démangeait toujours.

« Le plan est à peaufiner, reprit Jack Harkness, mais on pourrait bien avoir les bases pour une frappe chirurgicale, mais d'une efficacité redoutable si elle réussit. Le seul moyen de vaincre un ennemi supérieur en nombre est d'être plus malin et plus furtif que lui. On a de la chance, les Cybermen ne sont pas franchement réputés pour leur furtivité, il ne reste plus qu'à les dépasser en intelligence. »

Il distribua généreusement ses sourires à Manuela, Valentino et Tommy.

« Si le Docteur était là, je serais sûr à cent pour cent de notre réussite. Il connaît bien les Cybermen et il a des plans à l'intérieur de ses plans. Mais on dirait qu'il n'est pas décidé à venir me donner un coup de main pour l'instant, alors il va falloir que je sois à la hauteur. Je garde espoir, comme je l'ai dit, arriver au moment où on ne l'attend pas est une de ses spécialités. »

Il s'éclipsa et je le retrouvai plus tard dans une réserve, entouré des explosifs de Valentino et sans aucun signe d'appréhension. Il avait survécu à une chute vertigineuse et un plongeon dans le lac, et je n'avais aucune explication à ce phénomène – je n'adhérais

toujours pas à l'histoire du prétendu point fixe dans l'espace-temps – mais j'avais du mal à croire qu'il pourrait survivre à une explosion avec le corps complètement déchiqueté. Indifférent à ce qui l'entourait, il bricolait à l'aide de petits objets pointus un appareil qui ressemblait à un bracelet de cuir orné d'un bricolage mal ajusté, un ensemble d'éléments disparates montés ensemble, qui m'évoquait plus un mauvais déguisement qu'un appareil réellement fonctionnel.

Il ne me parlait pas et ne me regardait pas, mais il était conscient de ma présence. Il devait aussi deviner ma grimace désapprobatrice, car il prit la parole sans tourner la tête, pour dire :

« Vous ne m'aimez pas beaucoup, n'est-ce pas ? »

Je m'apprêtais à répondre quand Cabotin surgit derrière moi.

« Ne le prends pas personnellement, Cap'taine. Ce n'est pas contre toi, il est comme ça avec tout le monde ici.

— Je ne suis pas là pour me faire des amis, répliquai-je. Ici, il y a un gros risque que les gens qui nous entourent soit tués ou cyber-convertis à tout moment, alors il vaut mieux ne pas s'attacher.

— Moi, je tiens aux gens, répondit Cabotin en haussant les épaules, à certains plus qu'à d'autres sûrement, mais je veux croire que ça m'aidera justement à les empêcher d'être tués ou cyber-convertis. »

Je préférerai ne pas réagir tant cette réplique était pathétique. Les bons sentiments de Tommy auraient pu être risibles s'ils n'étaient pas aussi énervants, et le pire, c'était que le nouveau venu semblait y adhérer au moins en partie.

Au moins, il ne renchérit pas cette fois-ci, se contentant de continuer de bricoler son mystérieux appareil improvisé.

« Qu'est-ce que vous faites ? lui demandai-je.

— J'essaie de décoincer ce manipulateur de vortex. Je ne sais pas si c'est le fait de m'être accroché au vaisseau du Docteur ou la chute dans l'eau qui a suivi, mais on dirait que quelque chose s'est bloqué. Si je veux éviter de me faire prendre au dépourvu, il faut absolument que j'arrange ça. Faute d'accéder au Docteur ou à son vaisseau, c'est le seul moyen que j'ai de voyager dans le temps.

— Les voyages dans le temps, ça n'existe pas, répliquai-je.

— C'est ce qu'on dit quand on n'en est pas capable. Mais moi, je

voyageais dans le temps quand vous portiez des couches. J'en connais un rayon, et je sais qu'un déplacement temporel peut même être la clé de la victoire. Certes, je reconnais que cet appareil n'est pas aussi élaboré que d'autres et que sa précision est limitée, mais une fois réparé, il peut quand même faire la différence. »

Je voulus le contredire une nouvelle fois, mais un mouvement dans mon dos me fit immédiatement me retourner.

Le capitaine était derrière moi. Et en même temps, il était toujours devant moi à faire son bricolage.

« Alors, vous voyez ? » me dit joyeusement celui qui se trouvait derrière moi.

Surpris par l'apparition, Tommy n'en continuait pas moins d'arborer son sourire, et je savais qu'il en profitait pour se gausser à mes dépens. Je tentai cependant de ne pas me laisser impressionner.

« Je vois quoi ? demandai-je en persistant à m'adresser à celui qui bricolait.

— Vous voyez bien ce que vous voyez. Pour moi, ce n'est pas encore arrivé, alors je ne peux pas vous dire grand-chose, sinon que ça me rassure puisque ça signifie que je vais bientôt réussir à le réparer... »

Celui qui se tenait derrière moi m'adressa un signe de la main avant de toucher l'étrange appareil qu'il portait désormais au poignet, puis de disparaître comme il était venu.

« Ah, voilà ! »

Sur ces mots, l'original posa ses outils et passa le bracelet de cuir à son poignet au même endroit que son double, avant de faire quelques manipulations, puis de disparaître à son tour sans laisser de traces.

Quelques secondes plus tard, avant même d'avoir eu le temps de commencer à le chercher, il était de retour.

« Donc, comme je disais : vous voyez ? Et encore, ce genre de glissement de quelques secondes est le plus difficile à faire, à cause du manque de précision. On peut aussi utiliser ce manipulateur pour gagner une confortable avance sur nos ennemis. »

Malgré mon incrédulité initiale, je commençais moi aussi à comprendre très vite l'avantage stratégique qu'un tel appareil pouvait

offrir. Pour la première fois depuis longtemps, mes lèvres s'étirèrent en quelque chose qui pouvait passer pour un sourire, et je m'avançai vers le capitaine Harkness en tendant la main vers son poignet.

« Hop hop hop, me dit-il en retirant prestement son bras. Je l'ai, je le garde. De toute façon, je crois pouvoir affirmer sans risque que je sais mieux m'en servir que n'importe qui ici. »

Tommy approuva d'un hochement de tête. Et j'étais sûr qu'à sa suite, Manuela approuverait aussi, et que tout le reste du groupe la suivrait.

Je n'aimais pas cela, mais j'allais devoir faire avec.

Ce qui ne m'empêcherait pas de garder le capitaine à l'œil de très près.

Le capitaine Harkness, penché sur un dessin rudimentaire représentant la structure du principal vaisseau des Cybermen, en expliquait les subtilités à un public captivé. Je suivais moi aussi ses discours de mon mieux, mais mes pensées revenaient toujours aux petits bonhommes ridicules dont il avait cru bon d'agrémenter son dessin.

Je me laissais distraire au moment où j'avais le plus besoin de rester concentré. C'était mauvais. Je fis un effort pour ignorer ces gribouillis. Si j'y arrivais, j'avais bon espoir de n'être bientôt plus tributaire de ce genre de problèmes.

« Donc, les moteurs, c'est ici, et ici. Un de chaque côté. La cible prioritaire pour les explosifs. Les Cybermen ont l'habitude de construire solide, alors il ne faudra pas lésiner sur la puissance. Mieux vaut en mettre trop que pas assez si on veut être sûrs de s'en débarrasser. »

Valentino acquiesça avec un grand sourire. La perspective de se défouler et de faire un maximum de dégâts faisait jubiler ce maniaque. J'étais prêt à parier qu'il en mouillait son pantalon, et pas de trouille.

« Il faudra une diversion pour qu'on atteigne les moteurs sans encombre, ajouta le capitaine. Je peux m'en charger moi-même. La précision de mon manipulateur est ce qu'elle est, mais en apparaissant à divers endroits, je les mettrai en alerte partout, sauf là

où ils devront être. »

Manuela ajouta :

« Faire sauter le vaisseau, c'est bien, sauver le plus de gens possible, c'est mieux. Il y a peut-être encore des prisonniers non encore convertis à bord. Nous ne pourrions pas faire sortir tout le monde avant la destruction du vaisseau, mais si des prisonniers sont encore vivants et humains, nous devons en récupérer le plus possible. Le timing sera primordial pour cette mission, et si jamais quelqu'un rate le moment du retour, ce sera la fin. »

Elle se redressa et nous jeta le regard le plus sérieux du monde. À cet instant, j'aurais presque pu croire à la réussite de ce petit groupe.

« J'ai besoin de volontaires rapides et déterminés, continua-t-elle. Valentino est à compter d'office parmi nous puisque c'est lui qui posera les explosifs. Je dirigerai la mission et le capitaine Harkness se chargera du transport. Qui d'autre vient avec nous ? »

Tommy leva la main.

« Hors de question qu'un coup pareil se fasse sans moi. Vous pouvez compter sur moi pour m'occuper des prisonniers. »

Mon enthousiasme retomba. Il fallait forcément que Cabotin prenne la parole le premier pour faire l'intéressant.

« Vous pouvez compter sur moi aussi. »

Le pauvre choix de mes mots, qui ressemblaient à une pâle imitation de Cabotin, me revint en pleine figure, mais tout le monde était visiblement trop pressé de se lancer – ou trop bête – pour relever. D'autres volontaires suivirent les uns après les autres, et Manuela dut finalement refuser du monde. Plutôt avisée, elle laissa en arrière les moins compétents, ce qui améliorerait un peu les chances de réussir des autres, mais ne changeait pas grand-chose pour eux : sans elle, ils seraient bien incapables de maintenir cette piètre cellule de résistance.

Les préparatifs de la mission se déroulèrent à grande vitesse, sans doute trop pour beaucoup, mais j'avais compris tout le plan dès la première explication et c'était tout ce qui comptait pour moi. Le départ était imminent et tous les volontaires s'y préparaient avec excitation. Je n'avais relevé qu'une seule ombre au tableau : le

capitaine Harkness regrettait jusqu'au bout de ne pas avoir de nouvelles de ce fameux « Docteur » censé l'aider. Je commençais à me dire que ce Docteur n'existait que dans son imagination.

Au fond, peu m'importait. J'avais plus intéressant à faire.

Je poussai la porte de la pièce qui servait de bureau à Manuela, et n'y trouvai que Tommy.

« Je cherche Manuela, elle n'est pas ici ? »

Cabotin me répondit avec son insupportable sourire.

« Trop tard, crâne d'œuf. Elle est partie en reconnaissance avec le capitaine Harkness pour les dernières mises au point du plan d'attaque.

— Vraiment, elle est partie avec le capitaine et sans toi ? Ça ne te gêne pas ?

— Pourquoi ça me gênerait ? Le capitaine est celui qui connaît le mieux les Cybermen et leurs vaisseaux. Elle ne risque rien avec lui, elle va revenir.

— Ce n'est pas vraiment pour ça que je m'inquiéterais à ta place. Ce type est séduisant. Manuela pourrait le préférer aux autres hommes du groupe qui lui tournent autour. Elle pourrait même le préférer à toi. »

J'espérais avoir fait mouche, mais son sourire ne faisait que s'accroître.

« Jaloux ? Merci pour ta sollicitude, mais je sais ce que je veux et ce que Manuela pense de moi. Et si elle finit vraiment avec le capitaine, c'est qu'elle a plus mauvais goût que je croyais, et dans ce cas ce sera sans regret. Mais j'en doute. »

J'essayai de ne pas grimacer davantage, ce qui lui aurait donné encore plus de satisfaction. Même pour ça, Cabotin était indécrottablement stupide. J'espérai avoir plus de chance avec Valentino.

Je le retrouvai dans un de ses repaires favoris, la réserve d'explosifs, en train de vérifier tous les détonateurs. Il fallait avouer qu'il n'avait pas chômé, il y avait vraiment là de quoi faire exploser un vaisseau des Cybermen.

« Tout va bien ? lui demandai-je.

— Parfaitement. Je fais les derniers réglages, et ces trucs nous

feront un feu d'artifice comme on n'en a jamais vu. Par contre, comme dit Manuela, il faudra bien que tout le monde soit rentré à temps quand je les enclencherai. Sinon... boum ! »

Les yeux de ce cinglé brillaient. Il avait hâte de faire mal. C'était le moment d'en profiter.

« Puisqu'on parle de Manuela, tu es au courant qu'elle est partie en reconnaissance avec le capitaine Harkness ? »

Valentino ouvrit des yeux ronds. Comme je m'y attendais, Cabotin n'avait pas jugé bon de lui en parler.

« Avec le capitaine ? Non... personne ne m'a rien dit. Pourquoi je ne suis pas au courant ? »

Je me sentis esquisser quelque chose qui pouvait passer pour un sourire. Je me targuais de connaître les petites faiblesses de chacun d'entre eux, même si elles n'étaient pas difficiles à déceler ; en particulier, Valentino était lui aussi amoureux de Manuela, et s'il cédait ordinairement le terrain bon gré mal gré à Cabotin, en revanche, qu'un nouveau venu vienne piétiner ses plate-bandes à son insu pouvait le faire exploser bien plus vite que ses bombes. Appuyer sur le détonateur comme je le faisais m'apportait une sensation proche de la jubilation.

Pour une fois, je comprenais Valentino.

« Je viens moi-même de l'apprendre. On dirait que Manuela et notre nouveau capitaine n'ont pas voulu en parler trop largement. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils nous font des cachotteries, mais... »

Je n'eus pas besoin de terminer ma phrase. Valentino se leva d'un bond, en faisant tomber l'un de ses détonateurs. Je crus un instant qu'il allait se déclencher plus tôt que prévu et nous faire exploser avec le reste, mais il y avait de meilleurs garde-fous sur ces explosifs que sur leur concepteur. L'engin se contenta de se poser à terre sans rien déclencher, mais Valentino ne se penchait pas pour le ramasser.

L'ambiance était électrique. Si Manuela ou le capitaine Harkness revenaient pile à ce moment, Valentino était prêt à les mettre en pièces tous les deux.

Rien ne se passa, mais un silence lourd persistait. Il était mûr, je n'avais plus qu'à ajouter d'un ton faussement conciliant :

« Allons, ce n'est peut-être rien. Et de toute façon, est-ce que ça

vaut vraiment la peine de risquer notre plus grosse opération contre les Cybermen ? Quels que soient ses défauts, le capitaine Harkness nous offre une occasion unique de nous en débarrasser. Une fois qu'ils ne seront plus une menace... il sera toujours temps de s'occuper d'autre chose. »

Valentino comprit. Sa colère provisoirement canalisée, il revint à la réalité qui l'entourait, et ramassa délicatement le détonateur tombé, pour le remettre à sa place et vérifier que la chute ne l'avait pas dérégulé.

Ce n'était pas le cas. Tout était armé et prêt à exploser.

Absolument tout.

Le manipulateur de vortex du capitaine Harkness fit son travail et nous expédia tous d'un seul coup à l'intérieur du vaisseau principal des Cybermen. Ce qu'il avait oublié de préciser, c'était que la sensation serait extrêmement désagréable, plus encore que le fait d'avoir dû tenir la main de Cabotin pendant le transfert. Il fallut attendre un peu que tout le monde ait cessé de vomir. Moi-même, je me retenais difficilement ; seul le capitaine, plus habitué que nous, restait en bonne condition et en alerte.

Nous avons eu de la chance. Malgré son manque de précision aggravé par le fait qu'il transportait plusieurs personnes, le manipulateur nous avait amenés dans une soute qui n'abritait pas de Cybermen, mais du matériel. J'évaluai la taille et la forme de la pièce en la comparant mentalement aux schémas du capitaine, et il devait faire de même, car il conclut avant moi en indiquant la position des moteurs et ceux des zones susceptibles d'abriter encore des prisonniers non convertis.

Une fois remis, les envahisseurs se partagèrent comme convenu en deux groupes. Cabotin, le capitaine et moi étions avec ceux qui devaient s'occuper des prisonniers ; Manuela, et évidemment Valentino, avec ceux qui devaient saboter les moteurs.

« Il y aura du monde aux deux endroits, précisa le capitaine Harkness. Soyez sur vos gardes et tirez les premiers ! »

Chacun vérifia ses armes, puis chacun des deux groupes se lança vers sa destination après s'être fait des signes de la tête pour se

souhaiter bonne chance. Je réservai une attention particulière à Valentino : derrière la détermination dont tout le monde faisait preuve, je voyais dans son regard la colère prête à exploser. Valentino avait compris mon message. Il irait jusqu'aux moteurs, mais après cela, Manuela risquait de ne pas vivre très longtemps.

Pour ma part, j'avais encore beaucoup de choses à faire. Je suivis le capitaine Harkness vers la zone où se trouvaient les prisonniers, ou plutôt, je le précédai la plupart du temps, en encourageant les autres à se presser.

« Tu manifestes enfin de l'enthousiasme ? me railla Cabotin. Ce n'est pas trop tôt !

— Fais attention quand même, ajouta le capitaine, tu es la première cible pour les Cybermen ! »

Dès que les premiers Cybermen firent leur apparition, je les descendis tous sans hésiter, en profitant de leur hésitation face à des humains dans leur vaisseau en-dehors de la zone réservée aux prisonniers. Le capitaine Harkness et les autres se partagèrent le peu que je ratai, non sans me complimenter un peu au passage.

« Tu as un fichu caractère, mais tu n'es pas le dernier pour l'action, reconnut Cabotin. Il faudrait qu'on fasse ça plus souvent. »

J'avais presque l'impression de détecter de l'humilité dans sa voix. Rien que pour entendre une chose pareille, cela valait presque le coup, en effet. Mais ce n'était qu'une récompense très secondaire, j'avais un tout autre objectif.

« On devrait éviter les chambres de conversion, avertit le capitaine. C'est là qu'il risque d'y avoir le plus de Cybermen, et il va en surgir d'autres au fur et à mesure des conversions. Concentrons-nous sur les endroits où il y a des prisonniers encore humains. »

Il nous indiqua l'endroit et tout le monde prit la direction des quartiers des prisonniers. Il me restait une grande inconnue à présent : combien de temps durerait la conversion cybernétique. C'était une donnée importante, pour bien des raisons.

J'abattis quelques autres gardes, des Cybermen de bas étage qui ne manqueraient même pas aux leurs, avant d'arriver dans ce qui s'apparentait aux prisons du vaisseau.

Il n'y avait que quelques prisonniers qui n'étaient pas encore

partis à la conversion. En les regardant, je compris pourquoi ils avaient été choisis en dernier. Terrés au fond de leurs cellules, ils apparaissaient particulièrement faibles et minables, à tel point que notre groupe aurait pu passer pour des super-héros en comparaison. Les convertir aurait été une perte de temps, ils auraient fait de très mauvais Cybermen.

Selon le capitaine Harkness, l'avantage de leur petit nombre était qu'il ne devrait pas avoir trop de difficultés à les rapatrier en plus des résistants avec son manipulateur de vortex. Il demanda cependant des volontaires pour aller voir un peu plus loin s'il n'y avait pas d'autres personnes en attente de conversion.

« Je m'en charge ! » répondis-je immédiatement, sans laisser à d'autres la moindre chance de se manifester avant moi.

J'avais bien prévu mon coup, personne ne dit rien d'autre sur le coup de la surprise. J'eus même droit à quelques regards admiratifs, avec un soupçon d'incrédulité devant mon enthousiasme inhabituel à aller sauver des inconnus.

Cette bande d'idiots n'y comprenait décidément rien.

« Sois prudent, me conseilla Tommy. Si ce n'est pas possible de les sauver, ou si c'est trop dangereux, reviens vite. On n'a pas besoin d'un Cyberman de plus. »

Cabotin faisait encore son cabotin, toujours à l'ouvrir à tort et à travers. Mais cette fois, je devais reconnaître qu'il avait les bons mots.

Sans attendre d'autres volontaires, je me ruai vers les chambres de conversion. Comme le capitaine l'avait prévu, il y avait plus de Cybermen de l'autre côté de ces portes, mais pas autant qu'on aurait pu le croire. Ils escortaient vers les chambres de conversion les derniers prisonniers qui leur paraissaient encore valables, et n'y consacraient pas plus d'énergie ni de personnel que nécessaire étant donné leur qualité.

Ni les uns ni les autres ne s'attendaient à voir arriver quelqu'un.

Et surtout, ni les uns ni les autres ne s'attendaient à ce que ce quelqu'un, bien loin d'aller délivrer les prisonniers, ne se rue sur les chambres de conversion elles-mêmes. La manœuvre eut l'avantage

de déconcerter particulièrement les Cybermen, habitués à escorter vers les chambres de conversion des prisonniers qui hurlaient et se débattaient.

Des imbéciles. Moi, j'avais compris depuis longtemps que les Cybermen étaient supérieurs aux humains. Je ne supportais plus ces atermoiements, ces minauderies, ces coucherries et ces mesquineries qui infectaient non seulement notre soi-disant groupe de résistants, mais aussi l'humanité tout entière.

Il était temps de me débarrasser de tout ça pour de bon et de me ranger du côté des plus forts, là où était ma place.

Je repérai rapidement une chambre de conversion vide, dont on venait d'enlever un prisonnier fraîchement converti. Je me glissai à l'intérieur et aucun Cyberman ne tenta de m'arrêter.

Des bras métalliques se saisirent de mon corps et me plaquèrent contre la paroi du fond sans délicatesse. Je n'en attendais aucune de leur part. Tout ce que je voulais, c'était qu'on me débarrasse enfin de cette chair pour ne laisser qu'un corps de métal étincelant et quasiment indestructible.

Les rumeurs sur les Cybermen affirmaient que les premiers d'entre eux avaient été convertis de manière artisanale, à grands coups de scalpels et de scies chirurgicales, et que par la suite, des usines de conversion étaient apparues, qui ressemblaient à un croisement entre des scieries et des chaînes de montage d'automobiles. Les Cybermen, depuis, avaient évolué avec les technologies qu'ils rencontraient et utilisaient, et c'étaient désormais des nanomachines qui faisaient le travail de conversion, toujours plus rapidement et efficacement.

Il y avait cependant une chose sur laquelle le processus n'avait pas dû beaucoup évoluer, c'était la douleur qui lui était associée. Je m'y attendais, mais rien n'avait pu me préparer à cela. Dès que les nanomachines me touchèrent, j'eus l'impression que chaque partie de mon corps était brûlée et passée au mixeur en même temps. La souffrance surchargeait tellement tous mes sens que je ne voyais même plus mon corps se transformer lentement en corps de Cyberman sous leurs effets.

Je hurlai. Réflexe humain, presque animal. Le seul que je

m'autorisais depuis bien longtemps, le seul qui en valait la peine, et sans doute le dernier avant l'éternité cybernétique qui m'attendait.

Je sentais la douleur faire lentement place au grand vide. Là où les nanomachines étaient passées, mon corps ne ressentait plus rien. Même le liquide qui coulait dans ce qui y tenait lieu de veines était glacé.

C'était peut-être encore plus insupportable que la douleur pure. Glacé d'un côté, brûlant comme un volcan de l'autre. La partie qui ressentait encore quelque chose m'était d'autant plus insupportable, et je priai pour que les nanomachines détruisent au plus vite cette chair immonde.

Un éclair de lumière brouilla mon champ de vision. Soudain, les choses étaient différentes. La douleur avait cessé, mais la chair n'avait pas entièrement disparu. Je contemplai mon corps, ou plutôt ce qu'il en restait, avec un œil humain et un autre cybernétique. Le côté droit était un Cyberman presque parfait, le gauche un assemblage de parties métalliques et de restes de chair à demi dévitalisée. Plus de traces de conversion ou de nanomachines.

Je regardai autour de moi sans comprendre. Si douloureuse soit-elle, la conversion cybernétique était une merveille d'efficacité, sans cesse perfectionnée par les Cybermen depuis leur apparition. On n'avait jamais entendu parler d'une conversion incomplète.

Les portes s'ouvrirent péniblement, m'ouvrant la vue sur des Cybermen à terre un peu partout dans la pièce, et au premier plan quelqu'un que je connaissais trop bien, et que j'avais espéré ne plus revoir avec des yeux organiques. Pour mon malheur, il m'en restait un.

« Ashad ? Mon Dieu... »

Tommy avait perdu son sourire et son assurance. Il n'avait plus grand-chose d'un cabotin, enfin. J'avais attendu depuis longtemps de voir de la peur dans son regard, mais je n'avais droit qu'à une demi-satisfaction, car cette peur était mêlée de dégoût, et pire, de pitié pour moi.

« On arrive trop tard, ajouta le capitaine Harkness, ils l'ont déjà converti.

— Non, ils ne l'ont pas converti ! Regardez, il a encore presque

tout un côté humain ! On reconnaît bien Ashad là-dedans ! Il y a sûrement un moyen d'inverser le processus, tant qu'il n'est pas encore terminé ! »

Décidément, cet abruti ne comprendrait rien jusqu'au bout. Je levai mon bras droit – où la conversion avait heureusement eu le temps de construire une arme – en les visant tous les deux.

« Ne fais pas l'idiot, supplia Tommy, c'est nous ! Lutte contre la machine en toi, ne la laisse pas faire ça !

— La machine n'y est pour rien, pauvre crétin, lui répondis-je. C'est moi qui fais ce que j'ai envie de faire depuis un moment. »

Ma voix n'avait pas beaucoup changé. La conversion n'avait pas entièrement atteint ma gorge, et j'avais toujours une voix humaine, sans la neutralité métallique parfaite des voix des Cybermen. M'en rendre compte augmentait encore mon envie de faire payer cher à ces idiots ma conversion incomplète.

« Ashad, qu'est-ce qui te prend ? On ne s'est jamais très bien entendus, mais de là à vouloir me tirer dessus...

— On ne s'est jamais entendus parce que j'ai compris dès le départ que tu étais un abruti de cabotin, et que le reste de ce groupe ne vaut guère mieux. Je n'ai jamais adhéré à votre petit numéro de résistance perdue d'avance. Les Cybermen vont gagner et il n'y a rien que vous puissiez faire pour les en empêcher, alors je serai du côté des vainqueurs. »

Je tirai. Mais le capitaine Harkness veillait au grain et il me tira dans le bras en même temps. Je ratai mon coup et Cabotin eut le temps de s'écarter.

« Je n'aurais jamais dû faire confiance à un type qui a une gueule d'enterrement comme la tienne...

— Parles-en, d'enterrement, dis-je en essayant de les viser. Vous allez tous mourir. Personne ne sortira vivant de ce vaisseau ! »

Le capitaine continuait de me tirer dessus. Ses balles ne faisaient que de légers dégâts aux parties métalliques de mon corps, mais je devais protéger celles qui étaient encore faites de cette fichue chair. Pour ne rien arranger, ma conversion partielle créait une différence de poids flagrante entre les différents membres, et j'allais devoir apprendre très vite à me faire à ce déséquilibre si je voulais me battre

efficacement.

Pour l'instant, je devais me contenter d'avancer lentement hors de la chambre de conversion inutilisable, et de me débarrasser de Cabotin et du capitaine. Malheureusement, eux aussi avaient compris que je n'étais pas aussi efficace qu'un Cyberman complet. Le capitaine plaçait bien ses tirs, et Tommy commençait à surmonter sa réticence à tirer sur un ancien camarade.

Honte suprême, je devais battre en retraite, moi qui m'étais imaginé semant la terreur chez les résistants dès la fin de ma conversion. Je devais cependant rester rationnel. Un recul stratégique était nécessaire et ils ne s'en tireraient pas facilement. Valentino était toujours en route pour saboter les moteurs du vaisseau, et une fois que ce serait fait, il laisserait libre cours à sa colère et il se retournerait aussi contre le reste du groupe.

Il me restait une chose à faire pour que mon plan fonctionne parfaitement : empêcher le sabotage du vaisseau. Pour cela, je devais me rendre au plus vite au niveau des moteurs et désactiver discrètement les bombes de Valentino. Je reculai donc en m'abritant derrière les chambres de conversion, et me préparai à quitter la pièce.

« Tu recules ? me nargua Cabotin. Reviens ici, espèce de lâche !

— Laisse-le, lui répondit le capitaine. Ce n'est ni un humain ni un Cyberman, il va être une cible pour tout le monde maintenant. »

Un peu plus tard, je dus admettre qu'il avait raison. À cause de leur intervention et de ma conversion incomplète, j'éveillais avant tout l'attention des Cybermen, dont la plupart ne savaient pas s'il fallait me considérer comme un humain ou comme l'un des leurs. Je dus éliminer plusieurs d'entre eux sur mon passage, en profitant de la confusion créée par les résistants dans le reste du vaisseau.

Ce n'était vraiment pas de cette manière que j'envisageais les choses. Me voir réduit à l'état de Cyberman inachevé, avec près de la moitié de mon corps encore humain, me rendait littéralement malade. Tout cela était la faute de Cabotin et de cet imbécile de capitaine Harkness, et ils allaient payer pour avoir gâché mon plan.

En attendant, je me défoulais sur les Cybermen. Les sous-fifres n'avaient aucune importance, tant que le Cyber-Contrôleur restait en

place. C'était auprès de lui que je devrais plaider ma cause une fois tout ceci terminé.

Une fois que je me serais assuré que Valentino, lui, suivait bien mes prévisions.

Je me frayai un chemin vers le compartiment des moteurs en essayant au passage mes nouvelles armes. Le déséquilibre de mon corps était toujours un problème que j'essayais d'évaluer et de contrebalancer le mieux possible. Je gardais l'espoir que ce ne soit qu'un inconvénient temporaire, avec lequel j'allais devoir composer jusqu'au moment où je trouverais avec le Cyber-Contrôleur un accord qui me permettrait de terminer ma conversion et de devenir un Cyberman à part entière.

Et pourquoi pas un nouveau Cyber-Contrôleur. Je m'estimais en mesure de remplir ce rôle, et éliminer ce groupe de rebelles minables serait un argument de poids pour appuyer ma candidature.

Dans le compartiment des moteurs, la confusion régnait. Plusieurs Cybermen avaient déjà été abattus, sûrement par Manuela ou Valentino, et je m'occupai de ceux qui me barraient encore la route. Pas de traces pour l'instant du capitaine Harkness, qui se faisait pourtant fort d'apparaître à plusieurs endroits à la fois grâce à son prétendu manipulateur de vortex.

Encore une recrue qui n'avait finalement pas eu le courage de ses actes. Manuela était encore plus mal entourée que je ne l'avais cru. Si j'avais eu encore des sentiments, j'aurais eu pitié d'elle, mais la pitié était derrière moi si elle m'avait jamais côtoyé. Il ne me restait plus que la rage d'en finir et de mener à bien ma conversion.

Valentino et ses bombes étaient à l'endroit prévu. Manuela aussi, et en mauvaise posture. Je devinai le semblant de conversation qu'ils avaient dû avoir, mais à présent, c'était fini : Valentino cherchait à étrangler Manuela qui luttait désespérément pour se dégager un peu d'air.

Elle économisait son souffle. Elle ne cherchait pas à raisonner Valentino, elle devait se douter que c'était inutile. Lucide jusqu'au bout. Elle aurait fait un Cyberman de tout premier ordre.

J'en éprouvai presque l'envie de l'arracher aux griffes de son agresseur, pour mieux la mener directement aux chambres de

conversion. Pourtant, je me ravisai. Cabotin et le capitaine devaient encore se trouver dans le secteur pour m'en empêcher. Sans oublier un autre blocage qui me venait d'une partie de moi-même, qui refusait que la conversion de Manuela réussisse là où la mienne avait pour l'instant échoué.

Manuela allait mourir, comme beaucoup d'autres aujourd'hui, faute d'avoir choisi le bon camp.

Mes réflexions furent interrompues par un abominable grincement venu de nulle part. Valentino, qui jusque-là ne regardait que Manuela et n'avait même pas remarqué ma présence, tourna la tête en direction du bruit et relâcha un peu son étreinte, permettant à sa victime de reprendre un peu de souffle.

Je me surpris à ce moment à avoir le réflexe de courir vers Manuela pour l'aider à se relever. Encore un signe, si j'avais besoin qu'on me le rappelle, que ma conversion était toujours incomplète. Je devais arrêter de me laisser ralentir par des sentiments inutiles qui ne m'encombreraient bientôt plus. Manuela devait mourir, cela faisait partie du plan.

De toute façon, elle ne m'avait jamais vraiment regardé avant ma conversion. Elle détournerait encore davantage le regard maintenant.

Je m'étais déjà débarrassé de ma première famille dès le début de l'invasion, et en rejoignant cette pitoyable cellule de résistance, je n'avais aucune envie d'en retrouver une autre. Je ne devais pas laisser de misérables restes de sentiments m'empêcher d'en finir, alors que j'aurais déjà dû m'en débarrasser.

L'affreux grincement avait cessé, mais un objet parfaitement incongru venait de se matérialiser. Cela ressemblait à une cabine de bois bleu munie d'une lampe qui clignotait au sommet. Je n'arrivais pas à comprendre quelle était cette chose, ni comment ou pourquoi elle venait d'apparaître au milieu d'un vaisseau de Cybermen.

Je me rendis compte très vite que ce n'était pas le plus important. En voyant apparaître la boîte de bois, Manuela réussit à se défaire de la poigne de Valentino et se rua vers la cabine. Sa première surprise passée, il se lança à sa poursuite. Moi aussi.

Les occupants de cette boîte laissèrent entrer Manuela et refermèrent littéralement la porte au nez de Valentino, qui se mit à

tambouriner frénétiquement en exigeant qu'on ouvre.

« Pousse-toi ! Je vais ouvrir cette porte, moi ! »

Il s'écarta, surpris de découvrir qu'il y avait quelqu'un d'autre avec lui, et encore plus de me voir. Je lus dans son regard qu'il me reconnaissait, pourtant il ne posa aucune question sur ma conversion, ce qui m'arrangeait. Il semblait tellement en colère que peu lui importait désormais que je sois un humain ou un Cyberman. Tout ce qu'il voulait, c'était se défouler sur Manuela, et puisque j'avais mis le feu aux poudres, il était logique que j'achève le travail.

Je me rendis compte très vite que ce serait plus facile à dire qu'à faire. Mon arme pourtant redoutable ne fit aucun dégât apparent à la paroi de bois quand je commençai à tirer dessus.

« Ouvrez ! » criai-je aussi fort que possible. Faute d'une conversion complète, on pouvait encore entendre la rage dans ma voix amplifiée, capable d'effrayer bien des gens.

Les occupants de cette ridicule cabine de bois n'avaient pas l'air impressionnés. Aucune réponse ne parvint de l'intérieur.

« Ouvrez ou nous faisons sauter ce vaisseau ! » hurlai-je.

Il n'y eut toujours pas de réponse, puis j'entendis une voix lointaine qui me dit :

« Vous avez l'intention de le faire sauter de toute façon. »

L'homme qui parlait de l'intérieur avait une voix qui m'était inconnue, mais son ton ne trahissait aucun doute. Il aurait dû, car il avait raison pour Valentino, mais tort pour moi. Je n'avais pas l'intention de faire sauter ce vaisseau, pas avant d'avoir rencontré le Cyber-Contrôleur et achevé ma conversion.

Valentino devait continuer de l'ignorer. Pour les occupants de la cabine, c'était secondaire : je ne pouvais pas les atteindre, mais eux non plus. L'important était de m'emparer du détonateur afin de reprendre le contrôle de la situation.

« Donne-moi le détonateur, dis-je à Valentino en espérant qu'il n'avait pas tout entendu. Je vais juste leur faire un peu peur. »

Il hésita, et je me détournai de la cabine pour l'examiner. Même s'il était impulsif, il n'était pas idiot, et il faisait preuve de plus de prudence avec ses explosifs qu'avec lui-même. Le détonateur principal, celui qui devait déclencher tous les autres, devait être

soigneusement dissimulé sur lui, à un endroit que lui seul connaissait.

Le temps pressait et le Cyber-Contrôleur m'attendait, même s'il ne le savait pas encore. Les occupants de la cabine n'auraient pas le temps de réagir si j'abattais Valentino maintenant et que je m'emparais du détonateur. Les Cybermen n'avaient pas réussi à m'arrêter jusque-là, alors je ne voyais pas qui pouvait le faire.

« Ashad ! »

Cette voix-là, je la connaissais trop bien. Le capitaine Harkness venait d'arriver, et cette fois il ne s'embarrassa pas de fioritures : il ouvrit le feu directement. Les parties de mon corps déjà converties arrêtaient ses balles, mais quelques-unes se fichèrent dans ma chair et m'obligèrent à m'abriter derrière l'étrange cabine en bois.

Un grognement horrible derrière moi me fit comprendre que Valentino n'avait pas eu la même chance que moi. Harkness n'avait pas fait dans la dentelle, et il avait dû se douter que Valentino n'était guère plus fiable que moi.

Je ripostai avec mon arme, gêné par mon abri improvisé, mais un de mes tirs toucha Harkness. Je le vis s'écrouler à terre, mais s'il était capable de survivre à une chute vertigineuse et à une noyade, il avait des chances de se relever encore une fois. Les occupants de la cabine n'étaient toujours pas décidés à agir, alors je devais me concentrer sur l'essentiel. D'abord, le détonateur, ensuite, le Cyber-Contrôleur sans tarder.

Valentino avait été rejeté en arrière par les tirs du capitaine, surpris et toujours exaspéré par son intervention. Ses sourcils étaient restés froncés dans la mort comme si sa colère était à jamais incapable de s'apaiser. Sa main tenait le détonateur.

Activé.

Quand il avait compris que Manuela lui échappait, que j'étais devenu un Cyberman et que le capitaine Harkness n'était plus de son côté, déclencher ses bombes avait été son dernier moyen de reprendre le contrôle de sa situation. Ironie du sort, il ne connaîtrait jamais la fin de l'histoire.

C'était à moi d'agir à présent, et vite. Si le vaisseau sautait, j'avais fait tout cela pour rien. Même détruite, la cellule avait gagné.

J'essayai de trouver le moyen d'annuler l'activation du détonateur. L'écran était tactile et une de mes mains était entièrement métallique, et donc inutilisable. L'autre avait été fortement altérée pendant la conversion, et mes doigts déséquilibrés n'arrivaient à rien. J'envisageai que Valentino ait été assez prudent pour verrouiller le contrôle sur ses propres empreintes digitales. C'était bien son genre de vouloir être le seul à déclencher l'explosion.

Le compte à rebours continuait de défiler et je n'arrivais pas à l'arrêter. Je lâchai le détonateur et je tentai de tout débrancher au niveau de l'une des bombes.

Valentino avait beau être un crétin impulsif, il était extrêmement doué dans son domaine et il avait de la suite dans les idées quand il le voulait. Une fois activés, ses engins étaient impossibles à désactiver. J'avais envie de profiter de mon corps même partiel de Cyberman pour utiliser la manière forte, mais ces bombes étaient tellement à l'image de leur créateur qu'un mauvais coup pouvait très bien les déclencher trop tôt.

Je n'aurais jamais le temps de trouver le moyen de les arrêter, ni de retrouver le Cyber-Contrôleur avant l'explosion. Il ne me restait plus qu'à fuir.

J'enjambai maladroitement le corps du capitaine Harkness. Le voyant tressaillir à mon passage, je lui tirai encore une fois dessus, à bout portant pour qu'il mette plus de temps à s'en remettre.

« Docteur... » murmura-t-il avant de mourir une nouvelle fois.

Je les ignorai, lui et sa stupide cabine. Une seule chose devait occuper mon esprit : les plans du vaisseau. Grâce à la diligence de Manuela et du capitaine, l'endroit avait été décrit avec précision en préparation de l'attaque, et je pouvais localiser tous les endroits importants, y compris les capsules d'évacuation. Il n'y en avait pas beaucoup : les Cybermen de base n'avaient aucune initiative et sauteraient avec leur vaisseau sans même y penser.

Mais je n'étais pas un Cyberman de base et je ne le serais jamais. Quand ma conversion serait enfin achevée, je serais un Cyber-Contrôleur de tout premier ordre.

Je me glissai dans la capsule d'évacuation la plus proche et je l'enclenchai.

En m'éloignant du vaisseau, je vis une étrange apparence de paix. Personne à part moi n'en sortait, ni du côté des Cybermen ni des rebelles.

Puis je contemplai l'explosion du vaisseau des Cybermen avec un étrange mélange de sentiments, là où j'avais espéré n'en éprouver aucun. Tout dans mon plan était allé de travers. Le vaisseau et son Cyber-Contrôleur venaient d'être détruits, ma conversion était incomplète, et certains membres de la cellule avaient pu s'enfuir, même si je ne les avais pas vus le faire. Il leur restait le bracelet du capitaine Harkness, et aussi cette stupide cabine surgie de nulle part dans la salle des moteurs. S'ils avaient eu le temps de le faire, ils avaient pu partir n'importe où, et même n'importe quand.

Peu m'importait, au fond. C'était d'abord de moi-même que je devais m'occuper. Je devais survivre assez longtemps pour retrouver d'autres Cybermen, et surtout un autre Cyber-Contrôleur, et achever enfin ma conversion.

Le reste viendrait plus tard.

Si le capitaine Harkness était encore en vie, et si je le retrouvais un jour, je me vengerais de lui.

Ainsi que de Manuela.

Et de ce mystérieux Docteur.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>